

posée surtout d'Irlandais émigrés qui, sous le nom de *Confrérie des Painsants*, s'organise pour rendre à l'Irlande son ancienne indépendance. Les *Painsants*, qui ne s'en sont pas tenus à l'élément irlandais, comptent un demi-million d'affiliés et un fonds de roulement de plus d'un million de dollars.

— On mande de Palerme, 5 février : L'éruption de l'Etna continue dans des proportions normales, sans occasionner de dommage.

— La *Gazette des campagnes*, qui essaye de réagir autant que possible contre la centralisation et contre l'abandon de l'agriculture, révèle l'envers curieux et navrant des splendeurs parisiennes. La statistique prétend que dans la capitale il y a un indigent sur quinze habitants seulement; mais cette moyenne prise dans tous les arrondissements n'est pas exacte pour quelques-uns; ainsi le 13<sup>e</sup> (Glacière et quartier Moutetard) compte un indigent secouru sur cinq habitants. Nous avons dit, secouru: on l'essaye, du moins, mais hélas! en dehors des ressources de la charité privée, savez-vous ce que les bureaux de bienfaisance peuvent distribuer à leurs pauvres? 34 francs par an, soit 9 centimes par jour.

— La dépense moyenne de chaque habitant de la capitale, que nous fournissons d'autres relevés statistiques, s'est accrue de 732 fr. à 2.882 fr. depuis 1789 jusqu'à nos jours; dans cette dépense, les frais de loyer sont comptés pour 300 fr.; or, près de onze mille ménages à Paris occupent des logements, — de moi on peut leur donner ce nom, — de moins de 100 fr. Aussi ne faut-il point s'étonner si la moyenne de la vieillesse à Paris n'est que de 28 ans; dans le département de la Charente elle atteint 40 ans; 46, dans le Calvados. Il paraît que les procès conservent.

— Quelques documents que nous avons eus sous les yeux nous fournissent des renseignements curieux sur l'exportation des vins ordinaires de France. Elle s'est élevée pour 1864 à deux millions d'hectolitres; l'Angleterre n'arrive qu'après l'Italie et l'Allemagne pour cette importation; en revanche, elle achète la plus grande quantité de nos eaux-de-vie et surtout de nos vins supérieurs, c'est ainsi qu'ils ont acquis pour dix années, à raison de 300.000 francs chacune, le clos du château Morgaux. Il y a quelques années, avant les ravages de l'oïdium, une bouteille de Margaux, année médiocre, était cotée 8 francs; les bonnes années allaient de 15 à 18 francs la bouteille.

Ce qui n'empêche pas alors, comme aujourd'hui, les plus minces restaurateurs de vous en livrer à raison de 6 francs la bouteille, avec long bouchon, toiles d'araignées, et toutes les herbes de la Saint-Jean.

Il n'est pas moins utile de savoir que la production entière du Médoc ne s'élève guère au-dessus de dix-neuf mille hectolitres. Comparez ce chiffre au nombre des bouteilles de breuvage douteux que le commerce revêt de ce beau nom!

La falsification d'auteurs a atteint des proportions épiques; et les journaux judiciaires nous ont révélé dernièrement qu'on est arrivé à engraisser artificiellement les oies qui figurent honorablement sur certaines tables bourgeoises. On obtient ce résultat en les soufflant, comme font les bouchers pour le bétail abattu. Un plaisant appelle cette méthode le *vol au vent*.

— Nous trouvons dans un journal anglais la nouvelle suivante qui sera, nous le craignons, d'une digestion plus difficile pour les lecteurs français que pour nos légionnaires voisins d'Outre-Manche.

Il y a cinq semaines environ, un des gardes du jardin zoologique de Regent's Park s'était aperçu que la couverture en laine de son lit, placée dans une chambre située près de la cage où était enfermé un énorme serpent boa, avait disparu.

Malgré les recherches minutieuses auxquelles il se livra, il lui fut impossible d'en retrouver aucune trace, et le malheureux garde se perdit en vaines conjectures sur la cause de cette disparition. Il n'y pensait plus depuis quelque temps lorsqu'il y a peu de jours, il aperçut le boa, dont la cage est placée près de sa chambre, faire de grands efforts pour vomir un objet que le garde reconnut non sans surprise, être la couverture même de son lit. Il s'empressa aussitôt d'accourir au secours du pauvre animal, et l'aïda à se débarrasser de cet objet. Cette opération terminée, le serpent boa témoigna à son libérateur sa reconnaissance et s'enroula à ses pieds.

Il fut reconnu que la couverture, qui avait quatre pieds de largeur sur environ cinq de longueur, avait perdu de ses dimensions, et on remarqua qu'elle était toute dépouillée de son poil. Elle a été précieusement gardée au jardin zoologique de Regent's-Park, où elle est maintenant montrée comme une curiosité.

— Nous lisons dans le *Messageur de Bayonne* : Un crime horrible, accompli dans des circonstances mystérieuses qui rappellent le terrible drame de La-bastide-Belplais, a été commis, jeudi soir, dans une auberge située sur le bord de la route impériale d'Orthez à Pau, commune de Gastetis, à deux kilomètres à peine de notre ville.

La mère et la fille, cette dernière âgée d'environ vingt-quatre ans, ont été trouvées assassinées. Le meurtrier s'est servi d'un instrument qui doit être une hache, à en juger par l'aspect des profondes blessures béantes. Il a dû y avoir lutte et une lutte terrible entre les malheureuses victimes et leur assassin.

Toutefois, rien n'a été dérangé dans la maison, et lorsque la justice, qui s'est rendue sur le théâtre du crime, est entrée dans la cuisine, elle a trouvé les deux victimes l'une près de l'autre. La mère n'au-

rait reçu qu'un seul coup qui aurait presque détaché la tête, tandis que la fille aurait reçu plusieurs coups sur la tête, l'épaule, le côté et la poitrine.

Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est qu'une vieille femme, à moitié idiote, qui se trouvait dans une pièce très rapprochée de celle où a eu lieu le crime, n'a rien entendu. Rien non plus n'a donné l'éveil aux habitants d'une maison toute contiguë.

L'enquête se continue avec la plus grande activité. Notre population et celle des communes environnantes sont attirées en présence d'un aussi épouvantable forfait.

— On écrit de Berlin : Un bijoutier vient d'être victime d'un vol audacieux. Samedi, jour de l'ouverture des chambres prussiennes, une voiture s'arrêtait à la porte de son magasin; une femme descend suivie d'une bonne fort élégante, tenant par la main le plus joli petit ange que puisse rêver une mère.

— J'arrive trop tard! s'écrie cette dame tout en répondant au salut du marchand, s'apprêtant à lui adresser la phrase sacramentelle : — Que désire madame? Oh! ma maison est assez bien garnie pour que les clients qui m'honorent de leur confiance y trouvent toujours le plus bel assortiment de la capitale.

Et aussitôt, sans attendre la réponse de la visiteuse, il ouvre ses vitrines et étale les merveilles de sa boutique. — Vous ne m'avez pas comprise, monsieur. La mère de cette enfant, la femme du premier secrétaire de l'ambassade autrichienne, marie sa sœur à un jeune attaché de l'ambassade de France, le comte de... vous avez entendu parler de ce mariage? Le comte de... — Sans doute, interrompit le vendeur d'or, devant une corbeille de noces, c'est chez moi que se fournit la cour!

— Madame, que les fonctions de son mari forcent à assister à la cérémonie royale, désire faire un cadeau splendide à la nouvelle mariée, et comme elle veut bien s'en rapporter à mon goût, elle m'a priée de faire un choix, qu'elle ratifiera, car je l'attends ici. Voyons... Mais d'abord soyez raisonnable; je vous préviens d'avance que mes pouvoirs ne vont pas au delà d'une somme de huit à dix mille thalers (30 à 40.000 fr.)

C'était un beau chiffre; aussi le bijoutier redoubla de prévenances et étala ses plus beaux bijoux aux yeux des trois visiteuses, car l'enfant veut aussi voir, et surtout de fort près. — Ne touchez à rien, mademoiselle Emmeline, lui dit la gouvernante, tout cela sera pour tantant!

— Une si jolie enfant ne la grondez pas, madame. Voyez ma petite demoiselle, quand on vous mariera je veux vous fabriquer encore mieux que cela, si c'est possible. — J'en doute, monsieur, interrompit la gouvernante, car tout ceci est d'un goût, d'un travail exquis; on y reconnaît le cachet tant vanté de votre maison.

Madame est bien bonne. Et madame fit un choix des objets les plus riches, en accompagnant ce choix de louanges intarissables sur les mérites des bijoux exposés sous ses yeux. Le bijoutier était dans le ravissement; il calculait à l'avance le montant de sa facture et se voyait déjà fournisseur de deux ambassades.

Pendant ce colloque et la discussion des prix, que faisait la bonne? Elle surveillait les mains de l'enfant : — Ne touchez pas à cela, mademoiselle, le monsieur va gronder. — Puisque c'est pour tantant, répondait la petite avec une moue adorable, ainsi que l'a dit depuis la pauvre dupe.

— Certainement que c'est pour tantant! Laissez cette enfant, elle est si gentille! Et l'enfant de se débarrasser de l'étreinte de sa bonne et de se promener dans le magasin, touchant par-ci, touchant par-là, mais sans rien déranger. Le choix à peu près arrêté, la dame caquetait, c'est le mot avec le bijoutier, en attendant la vice-ambassadrice, lorsque la porte s'ouvre, et un laquais galonné paraît sur le seuil : — Venez vite avec Mlle Emmeline! Madame s'est trouvée indisposée à la séance royale; on a dû la ramener chez elle; elle veut embrasser sa fille.

— Maman est malade, je veux voir maman! s'écrie l'enfant en bouleversant les bijoux; tout cela n'est pas aussi beau que ce que me donnera maman! Et elle court vers la porte entraînant sa bonne. — Pardon, monsieur, de ce contre-temps, dit aussitôt la gouvernante; mais soyez assez bon pour envoyer les objets que j'ai choisis à l'ambassade d'Autriche, avec la facture... acquittée, monsieur, acquittée.

— Madame, cette précaution... — On y tient beaucoup, à l'ambassade. Au revoir, monsieur! Et la voiture entraînait gouvernante, bonne, enfant et laquais chamarré.

Le bijoutier s'empressa de remettre sous clef les objets étalés, sauf ceux qu'il regardait comme vendus; de ceux-là il fit un paquet, et, après avoir appelé sa femme et sa fille, il partit pour l'ambassade d'Autriche.

Amère déception! Il s'adressa partout, on ne sut ce qu'il voulait dire; gouvernante, bonne et enfant, tout restait à l'état chimérique. Sans se déconcerter, le voilà parti pour l'ambassade de France; même déconvenue! Le comte de... dans son empressement à vouloir paraître connaître tous les hauts personnages, il n'avait pas laissé achever le nom du futur mari. Mais c'était un attaché d'ambassade! Il insista... il fallut presque le mettre à la porte, civilement parlant. Rentré chez lui, l'oreille basse d'avoir été joué, il se trouva

un client, qu'il connaissait cette fois, occupé avec sa femme à marchander des bijoux.

— Mon ami, vous avez donc vendu cette rivière de diamants que vous avez monté il y a trois jours? Je ne la trouve pas.

Un frisson s'empara du bijoutier... il ouvre la boîte de l'ambassade, la rivière ne s'y trouvait pas... La petite l'aura laissée tomber... Il cherche, fouille, dérange tout, pas de rivière! et cependant il se rappelle l'avoir vue dans les mains de de l'enfant.

— Vous êtes volé, mon cher monsieur, lui dit flegmatiquement le client; pendant que vous étiez occupé avec la dame, l'enfant aura fait main basse sur la rivière en question.

Le reste se devine; la police a été prévenue, la police a guetté, et la police n'a rien arrêté, parce que ce sont de ces coups qu'on ne tente qu'une fois, et que la rivière valant à elle seule plus de dix mille thalers, les voleurs ont dû se déclarer satisfaits et aller sous d'autres climats exercer les talents de la petite Emmeline.

#### BULLETIN FINANCIER.

Le marché est très ferme et très animé. La rente monte à 67-35, l'italien à 63-70, le mobilier à 970 et l'espagnol à 582-50. Parmi les chemins, l'Est qui était resté à peu près stationnaire, samedi pendant que les autres chemins français éprouvaient une notable amélioration, s'est élevé aujourd'hui à 520. Les consolidés anglais sont venus sans changement à 89 3/8 à 1/2. Après deux heures les demandes ont diminué, mais les offres sont restées assez restreintes, en sorte que les cours n'ont subi qu'une réaction assez légère. La rente est restée à 67-25 comme samedi dernier. L'italien est ferme à 63-65. Le Mobilier est plutôt faible à 963-75 et l'Espagnol à 580. Les chemins français sont très fermes. L'Orléans reste à 925, le Nord à 1015, l'Est à 818-75, le Lyon à 951-25, le Midi à 581-25 et l'Ouest à 542-50. Les Autrichiens finissent à 451-25, les Lombards à 556-25 après 560, les Romains à 285 après 290 et le Nord d'Espagne à 345. L'emprunt mexicain reste à 55 1/2. Les transatlantiques font 535.

Cours moyen du comptant : 3 0/0 67-15 4 1/2 96.  
Banque de France : 3,555.  
Crédit foncier : 1275.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

M. de Villemessant, vient d'envoyer un exemplaire de l'*Album du Grand Journal*, en prime, aux abonnés de toutes ses publications, *Figaro*, *Autographe*, *Grand Journal*, *Gazette des Abonnés*. Depuis que les journaux ont pris l'habitude d'offrir des primes à leurs souscripteurs, il n'en est point, assurément, de plus belle ni de plus complète.

Cet album est composé de 150 pages contenant plus de 300 dessins dus à la plume de nos meilleurs dessinateurs, tirés sur papier très beau et très fort, et choisis les trois mille planches gravées qui forment la collection du *Monde illustré*, les huit cents gravures de la *Vie parisienne*, et trois mille bois comiques dessinés par Cham. C'est au milieu de ces richesses qu'on est parvenu à classer et diviser avec une méthode très ingénieuse; les saisons, les voyageurs, les types et les paysages étrangers, les fantaisies, forment autant de séries distinctes qui permettent à l'œil et à l'esprit d'en comprendre et d'en goûter le charme, d'autant mieux que les bois dus à la verve inépuisable de Cham et de Marcellin forment entre chacune de ces scènes la plus agréable diversion. Il va sans dire que le soin le plus scrupuleux a présidé au choix de toutes ces gravures, et qu'il n'en est pas une seule qui puisse faire regretter à la mère de famille d'avoir laissé sur la table du salon cet Album, providence des loisirs de la vie de province. Ingres, Edmond Morin, Gustave Doré, Gustave Janet, Ch. Yriarte, tels sont les noms qui brillent à chaque page de ce livre d'or de l'illustration contemporaine. N'oublions pas de dire qu'une note explicative jointe à chaque gravure, familiarise tout à fait le lecteur avec la pensée ou les souvenirs de l'artiste.

Cette prime, sans compter le papier ni l'impression, aurait coûté plus de cent mille francs de frais d'établissement, si les confrères de M. de Villemessant n'étaient prêtés très obligeamment à son idée.

Aussi, en librairie, cet Album ne serait-il pas vendu moins de 40 francs. M. de Villemessant, grâce aux quantités sur lesquelles il opère, le donne pour 8 franc à tous les abonnés anciens et nouveaux du *Figaro*, du *Grand Journal*, de l'*Autographe* et de la *Gazette des Abonnés*.

Pour les recevoir franco, dans les départements, par les messageries, soigneusement enveloppé, envoyer 10 fr. au bureau du *Grand Journal*, 3, rue Rossini. D'après le chiffre des demandes et l'affluence des acheteurs, nous engageons les personnes qui voudraient acquérir cette prime exceptionnelle, à se hâter, car la première édition sera bientôt épuisée, et un second tirage exigera de nouveaux et longs retards.

#### DÉCHAUSSEMENT

Ébranlement des dents. Guérison par l'Élixir solidifiant. BERRIN, dentiste, 21, rue de la Jussienne, Paris. Flacon 3 fr. et 5 fr. Envoi contre mandat ou timbre-poste. 706-8160

SOCIÉTÉ  
DES MAGASINS RÉUNIS  
**DES SOUFRES DE SICILE**  
COMPAGNIE ANONYME  
Autorisée par décrets royaux des 17 mars 1864 et 9 novembre 1864; constituée le 20 août 1864; autorisée par décret du 18 janvier 1865; statutairement constituée devant M. Ghilla, notaire à Turin.  
Siège social à Turin  
Entrepôts et Succursales :  
A Paris, Marseille, Londres, Hong Kong, Palerme, Anvers.  
CAPITAL SOCIAL : 25 MILLIONS DE FRANCS  
Actions de 500 fr. au porteur  
délivrées contre le 2<sup>e</sup> versement de 100 fr.  
CONSEIL D'ADMINISTRATION  
Le duc de la Verdura, sénateur du royaume d'Italie;  
D'Hoffschmitt de Restaigne, ministre d'Etat du royaume de Belgique; grand cordon de la Légion d'Honneur et des saints Maurice et Lazare, commandeur de l'Ordre de Léopold;  
De Luca, député au parlement italien;  
Royer de Behr, membre de la Chambre des représentants belges;  
G<sup>o</sup> Tamajo, député au parlement, ancien ministre à Palerme;  
Le marquis de Mirabeau, ancien administrateur des Chemins Romains;  
Le colonel Ludovic Frapolli, ancien député, ex-ministre à Modène;  
Lutteroth de Hambourg, banquier, administrateur de la Caisse Mobiliera;  
Le commandeur Ranico, député, ingénieur en chef des Chemins de fer Calabro-Siciliens;  
Le comte Guillaume Van der Burch, propriétaire;  
Zacheroni, propriétaire;  
Rubattino, armateur, directeur de la Compagnie nationale de navigation;  
D<sup>o</sup> Sabatini, propriétaire;  
Montecchi, député, secrétaire général des Chemins de fer de la Sardaigne;  
N. Bares, administrateur de la Caisse mobilière, secrétaire général.  
Directeur général de la Société :  
J.-F. BRUNFAUT, ingénieur  
Directeur à Palerme,  
Princa de SANTA-MARGHERITA.  
CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ  
Commandeur Vergezzi, avocat, député, ancien ministre des finances;  
Crispi, avocat, député au parlement;  
Pouget, avocat à la Cour impériale de Paris.  
INTÉRÊT des actions. 6 p. 100  
DIVIDENDE minimum. 15 p. 100  
ÉMISSION DES 6000 ACTIONS RÉSERVÉES À LA FRANCE.  
Conditions de la souscription. — On verse 125 fr. en souscrivant :  
A Paris, à la Caisse mobilière, Société anonyme de Crédit provincial et communal, 24, rue Drouot.  
A Lyon, à la Caisse Mobiliera, 18, rue du Bâ-d'Argent.  
Et dans les autres villes de France, chez MM. les banquiers et correspondants de la Caisse Mobiliera.  
Ou bien en versant les fonds aux succursales de la BANQUE DE FRANCE, au crédit de la Caisse Mobiliera.

#### Contrefaçons et imitations.

Comme tous les médicaments avantageusement connus, le CHOCOLAT purifié de DESBRIERE est contrefait et imité. Il y a des gens qui, au lieu de donner du Chocolat Desbrière lorsqu'on leur en demande le remplacement par du chocolat ache à 5 bas prix et dans lequel la magnésie n'est pas toujours pure ou est remplacée par la scammonée, la gomme-gutte, le jalap, le mercure doux, drastiques, causes funestes de nombreuses maladies. — Pour éviter toute fraude, on doit vérifier, en achetant, si chaque boîte porte la signature Desbrière, et si elle sort bien de la pharmacie rue Lepelletier, 9, à Paris.  
— Contre les rhumes, gripes, maux de gorge, le SIROP et la PÂTE DE NAFÉ DE LANGRENIER possèdent une efficacité certaine. — Dépôts dans les pharmacies. (4431)

#### La Monographie des Hémorrhoides

par le docteur LEBEL, opère aujourd'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que de guérissons bien authentiques d'une maladie réputée incurable. Un vol. in-8°. Prix 4 fr. en timbres, 1<sup>e</sup> rue de l'Echiquier, Paris. (Consult.) Auranck. 5008

#### AFFECTIONS DE POITRINE.

CATARRHES, COQUELUCHE, GRIPPE, ETC.  
Les expériences comparatives faites dans les hôpitaux de Paris constatent que le SIROP et la PÂTE DE NAFÉ de DELANGRENIER sont les pectoraux les plus efficaces pour combattre les maladies de poitrine, les catarrhes, asthmes, toux nerveuses, grippe, coqueluche, maux de gorge, palpitations, et enfin toutes les irritations ou inflammations des organes de la poitrine et des bronches. — Dépôts dans toutes les pharmacies.  
MAL DE DENTS. — L'Élixir du docteur OMÉARA calme à l'instant la plus vive douleur. — Dépôts dans les pharmacies. 5087-9267